

L'étoile et le bouleau (Légende finlandaise de Zacharias Topelius)

1^{ère} partie

Je vais vous raconter l'histoire de deux enfants qui traversèrent la vie, en n'ayant qu'un seul but.

C'était il y a environ cent cinquante ans. Une grande famine sévissait en Finlande. La guerre faisait des ravages partout. Les villes étaient incendiées, les moissons détruites. Beaucoup de malheureux mouraient ou émigraient...

Les membres d'une même famille furent partout dispersés ; les uns furent emmenés prisonniers par l'ennemi tandis que les autres se cachèrent dans les forêts ou gagnèrent la Suède. Souvent la femme ignorait le sort de son mari, le frère celui de sa sœur, le père celui de ses enfants. Aussi, la paix une fois conclue, lorsque chacun rejoignit son foyer, il était rare qu'on n'eût pas à pleurer l'absence ou la mort d'un des siens.

Parmi ceux qui avaient été emmenés dans un autre pays, se trouvaient deux jeunes enfants, un frère et une sœur. Ils furent recueillis par de braves gens qui prirent d'eux le plus grand soin.

Les années passèrent. Les enfants grandirent entourés d'affection. Mais, malgré leur vie heureuse, ils ne pouvaient oublier ni leurs parents, ni leur patrie.

Lorsque les enfants apprirent que la paix était rétablie en Finlande, et que ceux qui le désiraient pouvaient y rentrer, leur éloignement leur devint si insupportable, qu'ils demandèrent la permission de retourner chez eux.

Leurs parents adoptifs se mirent à rire en disant :

- Rentrer chez vous ! Enfants, vous n'y pensez pas ! Vous auriez plus de cent lieues à marcher !
- Cela ne fait rien ! répondirent les enfants, pourvu que nous arrivions à la maison.
- Mais n'avez-vous pas trouvé un bon foyer chez nous ? Vous avez tout en abondance,

des fruits et du laitage exquis, une jolie demeure et des amis qui vous chérissent ! Que voulez-vous de plus ? dirent-ils attristés.

- C'est vrai, répondirent les enfants, mais nous voulons retourner chez nous.

- Dans votre patrie vous trouverez une grande misère ; les forêts de sapins seront votre abri, la mousse vous servira de lit ; le froid et la neige seront votre lot, un pain grossier sera votre nourriture. Depuis longtemps vos parents et vos amis sont morts, et quand vous les chercherez, vous ne trouverez que la trace des loups qui rôdent autour des ruines de vos chaumières.

- C'est sans doute vrai, mais nous voulons retourner chez nous.

- Mais il y a dix ans que vous êtes arrivés ici. Vous étiez tout petits ; vous n'aviez que quatre et cinq ans et vous ne pouviez-vous souvenir de grand-chose. Maintenant, vous avez quatorze et quinze ans, mais vous connaissez peu la vie : vous avez oublié la maison paternelle et le chemin qui y mène. Vous avez oublié vos parents et ils vous ont oubliés.

- Peut-être, mais nous voulons retourner chez nous.

Les enfants n'en démordaient pas.

- Qui vous indiquera le chemin ?

- Je me souviens qu'il y a devant notre maison un grand bouleau où les oiseaux chantent à l'aurore, répondit le jeune garçon.

- Et moi, dit la sœur, je me souviens que, le soir, une étoile luit à travers le feuillage du bouleau."

-Il suffit, dit le père adoptif, vous resterez ici !

On leur défendit de penser davantage à leur départ. Mais plus on le leur défendait, plus les enfants y pensaient.

Une nuit, le jeune garçon, qui ne pouvait fermer les yeux, dit à sa sœur :

- Dors-tu ?

- Non, répondit-elle, je ne puis dormir, car je pense à la maison.

- Moi aussi, dit son frère. Faisons un paquet de nos vêtements, et partons.

Et tous deux partirent sans bruit dans la nuit. La lune brillait sur les sentiers. La nuit était splendide. Quand ils eurent marché un moment, la jeune fille dit :

- Mon frère, j'ai peur que nous nous égarions !

Le jeune homme répondit :

-Allons toujours du côté de l'ouest, là où le soleil se couche tous les soirs pendant l'été.

Notre pays est de ce côté. Quand nous verrons le bouleau devant la maison et l'étoile qui brille dans le feuillage, nous saurons que nous avons retrouvé notre foyer.

Le jeune garçon s'arma d'un solide bâton, pour le cas où ils seraient attaqués.

Cependant il ne leur arriva aucun mal. Un jour, ils découvrirent à un carrefour et ne surent quelle route prendre.

Tout à coup, deux petits oiseaux se mirent à chanter sur la route de gauche.

- C'est par ici, dit le jeune garçon ; ce sont les oiseaux qui le disent.

Et ils poursuivirent leur route, guidés par les oiseaux qui voletaient devant eux de branche en branche. Ils se nourrissaient de baies sauvages, s'abreuyaient aux sources fraîches et reposaient la nuit sur un lit de mousse. Chose merveilleuse, ni les fruits, ni le refuge pour la nuit ne leur manquèrent jamais. A la fin, la sœur se sentit lasse et dit :

- Ne crois-tu pas que nous devrions nous mettre à la recherche du bouleau ?

- Non, dit le frère, pas avant d'entendre parler la langue que parlaient notre père et notre mère.